

UNE MÊME GUERRE , DES PAYS DIFFÉRENTS

Par Thomas L. Friedman N.Y.Times 7 Septembre 2013

Dite donc, avez-vous vu les nouvelles en provenance de Libye - le dernier pays que nous avons bombardé parce que son leader avait franchi une ligne rouge ou était sur le point de le faire ? Voici une dépêche de Libye dans le journal britannique *The Independent* du 3 septembre 2013 :

“La Libye a plongé, sans qu’on le voit, dans sa pire crise politique et économique depuis la défaite de Kadhafi il y a deux ans. Les pouvoirs publics se sont désintégrés dans toutes les régions du pays, mettant en doute les déclarations des politiciens américains, britanniques et français selon lesquelles l'action militaire de l'OTAN en Libye en 2011 aurait été un remarquable exemple d'une intervention militaire étrangère réussie, et qui devrait se répéter en Syrie. La production de pétrole brut de haute qualité prisée de la Libye a plongé de 1,4 million de barils par jour au début de cette année à seulement 160.000 barils par jour maintenant. “

Je continue à lire que l'Irak était la mauvaise guerre mais par contre la Libye était la bonne guerre, l'Afghanistan la guerre nécessaire, la Bosnie la guerre morale et la Syrie est désormais une guerre nécessaire.

Devinez en fait ce qu’il en ait ? Elles sont toutes la même guerre.

C’est, pour toutes, l'histoire de ce qui arrive lorsque les sociétés multiconfessionnelles, la plupart d'entre elles arabes ou musulmanes, sont maintenues ensemble pendant des décennies par des dictateurs au pouvoir verticalement, de haut en bas, avec une main de fer, puis leurs dictateurs étant renversés, que ce soit par des forces internes ou externes.

Et il s’agit, dans tous les cas, de gens dans ces pays qui, face au fait que le dictateur disparu, ils ne peuvent être régies horizontalement - par des communautés constituées écrivant elles-mêmes leurs propres contrats sociaux pour savoir comment vivre ensemble comme des citoyens égaux, sans main de fer venue du haut. Et, comme je l'ai déjà dit, c’est l'histoire de la façon dont il est difficile de passer de Saddam à Jefferson - de la règle verticale à la règle horizontale - sans tomber dans Hobbes ou Khomeiny.

En Bosnie, après beaucoup de nettoyage ethnique entre les communautés belligérantes, l'OTAN est entré dans le jeu et a stabilisé et codifié ce qui sera en fait une partition. Nous avons agi sur le terrain comme « l'armée

du centre » . En Irak, nous avons renversé le dictateur , puis , après avoir fait toutes les erreurs possible et imaginables, nous avons obtenu des parties en cause qu'elles écrivent un nouveau contrat social. Pour rendre cela possible, nous avons arrondi les angles entre les diverses sectes et éliminé un grand nombre des pires djihadistes à la fois dans les rangs chiïtes et sunnites. Nous avons agi sur le terrain comme « l'armée du centre. » Mais ensuite nous sommes partis avant que quelque chose puisse s'enraciner. Idem en Afghanistan.

L'équipe Obama voulait être plus intelligent en Libye : pas de présence au sol. Nous avons donc décapité ce dictateur par l'armée de l'air. Mais ensuite notre ambassadeur a été tué , parce que, sans présence sur le terrain pour arbitrer , et agir comme « l'armée du centre », Hobbes s'est imposé avant Jefferson.

Si nous allons décapiter le régime syrien de l'air, la même chose va probablement arriver. Pour qu'une issue démocratique multi-religieuse en Syrie voit le jour, vous devez gagner deux guerres sur le terrain : l'une contre la domination d'Assad - alaouite avec l' alliance de l'Iran et du Hezbollah chiïte , et , une fois que l'on a gagné la première manche, vous devez vaincre les islamistes sunnites et les jihadistes pro- Al-Qaïda. Sans une « armée du centre », (que personne ne vous fournira) pour sauvegarder les quelques unités de gens décents de l'Armée syrienne libre, les combats redoubleront d'intensité.

Le centre existe dans ces pays, mais il est faible et inorganisée . C'est parce que nous sommes en présence de sociétés pluralistes - mélanges de tribus et sectes religieuses , à savoir les chiïtes, les sunnites , les chrétiens, les Kurdes, les druzes et les Turkmènes - mais qui n'ont aucun sens de la citoyenneté ou d'une profonde éthique du pluralisme : autrement dit, de la tolérance , de la coopération et du compromis. Elles pouvaient tenir ensemble tant qu'il y avait un dictateur pour « protéger » (et diviser) tout le monde d'avec tout le monde . Mais quand le dictateur s'en va, et que vous êtes une société plurielle , sans pluralisme, vous ne pouvez pas construire quoi que ce soit parce aucune communauté n'a assez de confiance pour céder le pouvoir à une autre – sans la présence d'une « armée du centre », qui protège tout le monde de tout le monde .

En bref, le problème maintenant à travers l'Orient arabe n'est pas seulement les gaz toxiques , mais les cœurs empoisonnés. Chaque tribu ou chaque secte croit qu'il est entrée dans une lutte à mort lutte contre l'autre, et quand tout le monde croit cela, la croyance devient auto-réalisatrice .

Cela signifie que la Syrie et l'Irak pourraient tous deux être susceptibles de devenir autonome , très homogène , avec des unités ethniques et religieuses, comme le Kurdistan. Et , si nous sommes chanceux, ces unités vont trouver un modus vivendi entre elles, comme cela s'est produit au Liban après 14 ans de guerre civile. Et puis, peut-être , avec le temps , ces petites unités volontairement se réuniront en grands Etats , plus fonctionnels .

Je crois toujours que notre réponse à l'attaque au gaz toxique d'Assad devrait être « la force et la honte », comme je l'écrivais mercredi. Mais , s'il vous plaît épargnez-moi votre leçon sur la crédibilité de l'Amérique qui serait en jeu ici. Vraiment ? Les Sunnites et les chiites se battent depuis le 7ème siècle pour savoir qui est l'héritier légitime au leadership spirituel et politique du prophète Mahomet , et notre crédibilité serait vraiment en cause ? Vraiment ? Leur civilisation a raté toutes les grandes tendances du monde moderne - la Réforme religieuse , la démocratisation , le féminisme et le capitalisme entrepreneurial et innovateur - et notre crédibilité serait en cause ? Je ne le pense pas.

Nous avons lutté pendant très longtemps , et continuons encore à le faire , pour apprendre à tolérer « l'autre. » Cette lutte doit se faire dans le monde arabo-musulman, sinon tout ce que nous faisons ne sert à rien. Quelle est la différence entre le réveil arabe de 2011 et la transition de l'Afrique du Sud vers la démocratie dans les années 1990 ? L'implication de l'Amérique? Non. La qualité du leadership local et le degré de tolérance .